

Revue  
de l'**histoire**  
des **religions**

**Revue de l'histoire des religions**

**4 | 2006**  
**Varia**

---

## Guglielmo Forni Rosa, *Destino della religione. Il cristianesimo moderno fra scienza storica e filosofia della storia*

Genova-Milano, 2005

François Laplanche

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5220>

ISSN : 2105-2573

### Éditeur

Armand Colin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 501-503

ISBN : 978-2-2009-2106-4

ISSN : 0035-1423

### Référence électronique

François Laplanche, « Guglielmo Forni Rosa, *Destino della religione. Il cristianesimo moderno fra scienza storica e filosofia della storia* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 28 janvier 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5220>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Guglielmo Forni Rosa, *Destino della religione. Il cristianesimo moderno fra scienza storica e filosofia della storia*

Genova-Milano, 2005

François Laplanche

---

## RÉFÉRENCE

Guglielmo Forni Rosa, *Destino della religione. Il cristianesimo moderno fra scienza storica e filosofia della storia*, Genova-Milano, 2005, 21 ¥ 13,5 cm., 217 p., 16 €.

- 1 L'auteur de ce mince mais substantiel volume est professeur de philosophie morale et d'anthropologie philosophique à l'Université de Bologne. Il offre ici un ensemble de réflexions distinctes sur les discours que tint le XIX<sup>e</sup> siècle pour penser les rapports du christianisme et des nouvelles sciences sociales. Une première partie s'intéresse aux effets de la démythologisation sur la pensée chrétienne. Elle comprend trois chapitres : *Materialismo e idealismo nella sociologia classica* (examinée surtout à partir des œuvres de Durkheim et de Weber) – *Tre configurazioni del rapporto cristianesimo-storia* (Nietzsche, Dilthey, Barth) – *Sul modernismo : la formazione dei contesti alternativi*. La deuxième partie examine sous différents aspects la trajectoire qui va du christianisme « éclairé » à « la religion civile » : *L'universalismo religioso di Jean-Jacques Rousseau – Rousseau contro Saint-Simon nel pensiero d'Emile Durkheim – Il Contratto sociale nel XIX secolo*. La troisième partie reprend l'histoire de la réflexion marxiste sur la théologie de la révolution chez Thomas Müntzer : *La discussione sul materialismo : Engels e gli storici – Oltre il neokantismo : Lukács e l'analisi della coscienza borghese – La teologia spirituale di Thomas Müntzer*.
- 2 Le simple énoncé des thèmes abordés par G. Forni Rosa indique qu'il serait trop long de vouloir « résumer » ce livre. Il faut le lire, pour apprécier la finesse et la richesse de ces analyses croisées, très souvent originales. L'intérêt du livre tient, en particulier, à la double voie par laquelle l'auteur approche les penseurs dont il cherche à préciser la visée.

D'une part, il reconstitue, de façon parfois inattendue, le tissu intellectuel dans lequel ils s'insèrent. La sociologie de Durkheim est reliée aux premiers développements de la pensée économique et aux saint-simoniens ; la religion de Rousseau est comprise sur le fond de l'élan éclairé vers la « religion naturelle » ; la critique de Loisy est replacée dans l'histoire de la science positive au XIX<sup>e</sup> siècle ; l'interprétation de Müntzer par Engels dévoile la dette de celui-ci envers les historiens de la Réforme qui l'ont précédé ; la controverse entre Lukács et Ernst Bloch est présentée comme un prolongement de l'affrontement entre le néokantisme du protestantisme libéral et le matérialisme historique.

- 3 D'autre part, à l'intérieur de ces vastes rapprochements, G. Forni Rosa met en place des diptyques ou des triptyques autorisant la vive confrontation des hommes et des idées, ce qui stimule l'intérêt de la lecture et fournit des repères dans un paysage embrouillé. Ainsi Jean-Jacques Rousseau est-il opposé, d'abord à lui-même (car la « religion civile » promue dans *Le Contrat social* diffère de la profession de foi du vicaire savoyard dans *L'Émile*), ensuite à Saint-Simon (pour qui la division du travail requiert l'organisation de la société au détriment du libre jeu des contrats). Quant à Durkheim, il est convié à débattre avec le matérialisme historique et avec Weber. S'agissant du rapport du sujet humain avec l'histoire, G. Forni Rosa interroge alternativement Nietzsche, Dilthey et Karl Barth. Sur le point de savoir si toute philosophie de la liberté est bourgeoise, en tant qu'elle revendique la scission entre la nature et l'esprit, s'interdisant par là-même de réfléchir aux conditions concrètes de la liberté, les deux antagonistes, on l'a vu, sont Lukács et Ernst Bloch (qui avait critiqué *Geschichte und Klassenbewusstsein*, en 1923-1924, peu après sa parution) : les penseurs de la liberté sont des penseurs du tragique uniquement parce qu'ils refusent d'insérer le moment de retrait ou de réflexion de la conscience dans la totalité du devenir humain.
- 4 Cette succession de flashes sur une histoire tumultueuse pourrait sembler à un lecteur pressé un peu décousue (elle juxtapose les études) ou perspectiviste (les auteurs sont interrogés en fonction des trois thèmes centraux déclarés par G. Forni Rosa). En réalité, ces regards croisés, au rebours de toute construction systématique, permettent de précieuses mises au point sur un paysage confus. Comme l'ont montré d'autres travaux (par exemple ceux de Danièle Hervieu-Léger sur la fin du XX<sup>e</sup> siècle), le « destin de la religion » ne se laisse pas penser à partir des oppositions théologie/science, sacralité/sécularisation, confessionnalisme/laïcité. La religion peut subsister dans un mode séculier en prenant d'autres formes. G. F. R. le montre à propos de la sociologie de Durkheim : la société, qui est l'objet réel de la religion, précède la naissance des sujets humains exactement comme le mythe (qui n'est pas une production libre et spontanée de l'imagination) et prend donc sa place. Ou encore le christianisme se maintient selon un processus déjà bien entamé au XVII<sup>e</sup> siècle : il devient la couverture superficielle de quelques principes destinés à assurer l'ordre social (c'est à cet ensemble de principes que Rousseau a donné le nom de « religion civile »). À ce sujet, d'ailleurs, l'auteur aurait pu évoquer tous les travaux effectués en France et en Italie autour du spinozisme et de la religion naturelle, car le mouvement vient de loin. Troisième possibilité : le christianisme peut et doit se régénérer en acceptant les leçons de la science historique et de la démocratie (point de vue du protestantisme libéral et du modernisme catholique), mais en leur insufflant un esprit. On reconnaîtra aussi à l'actif du christianisme que, dans le passé, ses révolutions internes (comme la Réforme ou la *radical Reformation*) ont pu représenter, sous une forme religieuse, les transformations politiques et sociales à venir.

- 5 « Destino della religione » : écrire que la religion est sujette et soumise au destin, n'est-ce pas évoquer son déclin et sa probable fin ? Dans ses multiples manifestations, elle a tellement marqué l'histoire humaine que le soudain silence de Dieu, au moins dans l'Europe occidentale devient inquiétant. Mais G. F. R. montre que l'interrogation sur la place et les fonctions de la religion ne date pas d'aujourd'hui. Elle a commencé en Occident dès le siècle des Lumières. Pour lui, l'effet majeur de la science historique naissante sur la religion fut l'élaboration du concept de mythe. En dévalorisant devant la raison la valeur des récits religieux, la démythologisation devait entraîner la mise en question de la signification humaine des religions (et singulièrement, en Occident, la mise en question du christianisme). Pour se défendre, la religion n'a que deux issues : chercher une meilleure insertion dans l'histoire présente au prix de concessions et d'adaptations, ou se séparer du monde pour poursuivre son chemin dans l'au-delà de l'intériorité, en attendant l'apocalypse, c'est-à-dire le jugement final de Dieu sur le monde. On ne pourra dire que ce diagnostic, porté sur les débats culturels du XIX<sup>e</sup> siècle, manque de pertinence aujourd'hui.
- 

## AUTEURS

FRANÇOIS LAPLANCHE

Centre national de la Recherche scientifique